

Le caractère sacré du Mariage



Semaine du foyer chrétien et du mariage
Du 9 au 16 Février 2019



Dieu a créé le mariage. Par conséquent, Dieu a implanté en chacun de nous un désir profond d'intimité, d'abord avec lui, puis avec un autre être humain (Gen 2:18)

Le caractère sacré du Mariage

Le moment tant attendu de la semaine du Foyer Chrétien et du Mariage arrive dans nos églises à grands pas. En effet, du 9 au 16 Février nous porterons l'accent sur le mariage pour rappeler que cette institution est d'origine divine. Insister sur le caractère sacré du mariage permet à chaque couple ou futur couple de découvrir ou redécouvrir la profondeur du message biblique. Pensons durant la semaine réservée à la famille à prier pour toutes les familles de la Guadeloupe.

SAMEDI 9 FEVRIER

La beauté du mariage

WILLIE ET ELAINE OLIVER

Willie Oliver, Ph.D., CFLE et **Elaine Oliver**, MA, LGPC, CFLE sont directeurs du Département des Ministères de la Famille au siège mondial de la Conférence générale des adventistes du septième jour, à Silver Spring, Maryland, États-Unis.

GENESE 2 : 24, APOCALYPSE 22 : 17.

La Bible commence et s'achève avec le mariage.¹ La Genèse présente le mariage comme la première institution établie par Dieu à la création, tandis que les derniers chapitres de l'Apocalypse utilisent le mariage comme une métaphore pour dépeindre la relation entre le Christ et son peuple. Le mariage occupe donc clairement une position exceptionnelle à la fin de la semaine de la création pour souligner l'idéal de Dieu pour la race humaine.² Après avoir appelé à l'existence pendant six jours tout ce qui fait de la terre un lieu de vie, Dieu ponctue son génie créateur en formant Adam de la poussière du sol et Ève, d'une côte d'Adam, signifiant ainsi qu'ils sont complémentaires et partenaires pour la vie. Assurément, le mariage est la relation humaine fondamentale que Dieu a donnée à l'humanité en tant que lieu privilégié pour développer et maintenir une relation significative avec lui.³

La beauté du mariage

Le 26 août 2014, nous avons célébré trente ans de mariage. « *Célébré* » est le terme approprié pour décrire précisément les activités émotionnelles, spirituelles, physiques et intellectuelles dans lesquelles nous nous sommes engagés pendant trois décennies. Comme dans la plupart des mariages, le nôtre n'a pas toujours été fait d'amusements et de jeux. Nous avons enduré notre lot d'épreuves et de défis. Cependant, dans la vie, chaque défi présente une occasion de croissance, et dans le mariage, c'est un appel à approfondir la connaissance et la compréhension de l'autre. Notre vie à deux a donc été une expérience extraordinaire et gratifiante que nous n'hésiterions pas à refaire si l'occasion nous en était donnée. Notre mariage a été un lieu où nous avons trouvé le plus grand soutien émotionnel, l'attachement et la sécurité.

Le jour de notre mariage, un dimanche après-midi ensoleillé, alors que nous nous tenions devant le pasteur dans l'église du village de South Lancaster, dans le Massachusetts, nous avons prononcé nos vœux de rester ensemble « jusqu'à ce que la mort nous sépare ». Nous n'imaginions pas combien il serait difficile de garder ces vœux intacts. Les mots étaient faciles à prononcer, particulièrement en étant submergés par une cascade d'émotions, les flashes d'appareils photographiques et les visages rayonnants de la famille et des amis. En même temps, rien de ce que nous avons connu auparavant n'aurait pu nous préparer à la vie incroyablement enrichissante que nous avons vécue depuis comme mari et femme.

Le meilleur exemple de cette quasi-contradiction est probablement une session de voile. Pour notre trentième anniversaire, nous avons échappé à nos charges quotidiennes pour une escapade dans les Caraïbes. Au début de nos vacances, nous avons décidé de profiter de la leçon de voile gratuite offerte à notre hôtel. À part une brève et désagréable expérience de voile que moi, Elaine, j'avais faite à un camp d'été, nos activités de voile préférées consistaient à regarder les voiliers glisser sans effort sur la baie de Chesapeake à Annapolis ou dans les autres ports maritimes que nous avons visités. Cependant, dès le début de notre leçon, nous avons réalisé que faire de la voile comportait bien plus que ce qu'il y paraissait de prime abord.

C'était à la fois stressant et relaxant, stimulant et enrichissant. Nous avons rapidement compris que nous devions travailler en équipe et être du même côté du catamaran si nous voulions éprouver la joie de glisser en douceur sur les magnifiques eaux turquoise des Caraïbes. Nous avons appris la phrase la plus importante de notre cours de voile : tournez-vous vers le vent. En navigation, il est très important de connaître la direction du vent. Savoir où le vent souffle est essentiel, car, pour réduire la force de la voile, il faut se tourner vers le vent. Au début, cette instruction semblait contre-productive pour répondre à notre besoin de ralentir le bateau et le faire tourner dans une autre direction. Pour ceux qui comprennent l'aérodynamique, cela a probablement beaucoup de sens ! Et effectivement, faire face au vent a fonctionné chaque fois que nous avions besoin de ralentir et de tourner dans une autre direction.

Inévitablement, des orages s'abattent sur le mariage — certains petits, d'autres gros — mais quand cela se produit, ensemble, en couple, nous pouvons et devons choisir de nous tourner vers le vent si nous voulons faire l'expérience de la longévité et de la vraie joie. Se tourner vers le vent, c'est comme se tourner vers Dieu lorsque nous sommes confrontés à divers défis et lui permettre de calmer nos craintes et nous ramener sur le droit chemin.

Dans le mariage, nous avons l'occasion de refléter l'image et la gloire de Dieu dans nos relations quotidiennes. Le mariage nécessite des sacrifices et un engagement, un peu comme notre relation avec Dieu. Sans les luttes, cependant, les couples ne connaîtront jamais toute la splendeur et la beauté du mariage que Dieu a voulues en Éden et dont il veut toujours que nous jouissions. Ce serait comme de dire que nous avons foi en Dieu sans que jamais notre foi ne soit éprouvée ou sans donner à la foi l'occasion de se développer comme un muscle qui ne se renforce que lorsqu'on lui donne l'occasion de s'exercer.

Aujourd'hui, trop de gens se marient avec une notion individualiste d'épanouissement personnel plutôt que de se concentrer sur l'épanouissement de la relation. Bien que dans les mariages sains, les couples doivent trouver un équilibre entre les deux, il doit exister une conscience intentionnelle et permanente de l'altérité comme faisant partie de notre réalité quotidienne. Il n'y a pas d'autre moyen de survivre et de prospérer dans cette relation étroite et intime qu'est le mariage, que d'adopter une perspective qui intègre les sentiments et les opinions des autres, à tout le moins les sentiments et les opinions de la personne que nous avons choisie pour épouse ou époux. Le fait de considérer le mariage comme si on était l'un de deux jumeaux siamois aide à éclairer cette perspective. Dans certains cas, ils partagent un cœur, une tête, une jambe et d'autres organes vitaux. Bien que chacun ait une personnalité et une identité distinctes, il doit y avoir une négociation et un accommodement de l'autre pour pouvoir survivre et prospérer chaque jour.

Nous encourageons vivement les couples à participer à un programme rigoureux de formation avant le mariage avec un animateur qualifié. En fait, nous recommandons de le faire avant les fiançailles, car après, il est plus difficile de tirer parti du processus, les plans de mariage étant déjà établis. La plupart des couples sont réticents à apporter des modifications une fois la date du mariage fixée. La formation ou le conseil avant le mariage permet aux gens d'acquérir un point de vue qui va au-delà des besoins personnels et de pénétrer dans le monde de l'autre personne ; les couples acquièrent également des compétences qui amélioreront leur futur mariage. C'est un peu comme de prendre des cours de conduite avant de passer l'examen de conduite pour obtenir son permis et donc l'autorisation de conduire ; les personnes qui envisagent de se marier devraient se rendre à elles-mêmes, ainsi qu'à leur futur conjoint, un grand service en s'engageant dans une formation avant le mariage dans le but de mieux connaître le processus complexe d'être unis à un autre être humain dans les liens sacrés du mariage.

Ceux qui se sont mariés sans bénéficier d'une formation avant le mariage et les couples en général renforceront leur relation conjugale en participant chaque année à une retraite pour enrichir leur mariage. L'enrichissement de votre mariage peut être comparé à amener votre voiture chez un mécanicien pour un entretien régulier, plutôt que d'attendre que votre voiture tombe en panne pour la faire réparer par ce mécanicien. Vouloir une voiture fiable et en parfait état de marche lorsque nous devons nous rendre au travail ou faire des courses n'est guère différent de vouloir un mariage qui fonctionne de manière optimale. Pour faire régulièrement l'expérience de la vraie beauté du mariage, les couples mariés doivent avoir la volonté de se connecter chaque jour l'un à l'autre par le biais de la puissance de Dieu, qui est le seul à donner la paix (Jean 14:27) et l'assurance du succès (Phil 4:13).

Les déclarations de Dieu et d'Adam, lorsque Dieu créa Ève et unit le couple, illustrent la profonde intimité qui doit caractériser le mariage. Dans Genèse 2:23, nous ressentons les valeurs et l'émotion dans la voix d'Adam : « Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! on l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme. » Et dans le verset suivant, Dieu explique clairement ce qui se passera dans le processus du mariage d'un homme et d'une femme : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Gen 2:24).

Dieu a créé le mariage. Par conséquent, Dieu a implanté en chacun de nous un désir profond d'intimité, d'abord avec lui, puis avec un autre être humain (Gen 2:18). Cette forme d'intimité transcende la proximité physique, comme beaucoup pensent souvent pouvoir en définir la réalité. Des études contemporaines sur la condition humaine s'accordent pour dire que l'un des besoins les plus criants de l'être humain est de connaître l'autre profondément et d'être connu profondément. À notre avis, la seule relation où l'on retrouve ce niveau de confiance est le mariage. L'intimité dans le mariage s'approfondit lorsque nous restons fidèles aux engagements pris — à commencer par nos vœux de mariage — et elle exige des compromis et des sacrifices importants. Elle engendre une familiarité profonde ; elle nécessite une intégration cohérente de notre moi émotionnel, spirituel, intellectuel et physique.

D'après notre expérience, il n'y a aucun moyen de rester sincère et fidèle dans une entreprise dirigée spirituellement comme le mariage, sans compter sur la puissance et la grâce du même Dieu qui nous a mis en contact et nous a unis par les liens sacrés du mariage pour la vie. Nous

avons décidé dès le début de notre mariage que le divorce ne serait pas une option pour nous. Le mariage présentant un tel défi et étant si extraordinairement difficile, considérer le divorce comme une option viable amènerait presque tous les couples à le considérer comme un moyen de sortir de la misère souvent vécue lorsque nous ne parvenons pas à compter sur les ressources — patience, gentillesse, grâce, pardon, puissance (1 Cor 13:4) — que Dieu nous offre chaque jour pour notre santé et notre bien. La Bible regorge de directives relationnelles (Jas 1:19 ; Rom 12:18 ; Éph 5:21 ; Prov 5:18 ; 1 Pierre 3:7) qui, si elles sont suivies, permettront aux couples mariés de faire l'expérience de la joie et de la beauté du mariage et leur mariage sera en bénédiction à leurs semblables.

Bien que la grâce et le pardon de Dieu soient disponibles à ceux qui ont traversé un divorce (avec ou sans motifs bibliques), Dieu dit clairement qu'il hait le divorce (Mal 2:16). Bien que Dieu travaille avec son peuple à cause de la dureté de son cœur (Deut 24:1-4; Matt 19:8), le divorce n'a jamais fait partie de son plan lorsqu'il a institué le mariage au commencement. Le mariage est donc un symbole (Eph 5:24-26) de l'amour éternel que le Christ a pour l'église.

Malheureusement, la permanence du mariage a été piétinée par l'accent mis par la société actuelle sur l'individualisme et la prospérité. Invariablement, les gens qui contractent un mariage aujourd'hui sont davantage préoccupés par ce qu'ils peuvent en retirer que par ce qu'ils peuvent contribuer à leur relation. Avec un taux de divorce d'environ 50 % pour les mariages contractés pour la première fois, les gens sont de plus en plus cyniques quant à la possibilité pour un mariage de durer toute la vie.

Nous déclarons catégoriquement que le mariage est destiné aux investisseurs à long terme, ceux qui sont disposés à attendre patiemment que leurs comptes s'accroissent. Les investisseurs expérimentés sur le long terme ne paniquent pas en cas de forte baisse des indicateurs financiers ; ils ne tablent pas sur un rendement rapide. L'investisseur sur le long terme prend des décisions judicieuses qui généreront des rendements positifs solides à long terme. Lorsque nous faisons de la patience et de la gentillesse des composantes régulières de notre relation, nous récoltons des résultats positifs. À l'instar des investisseurs financiers qui sont patients et prennent des décisions judicieuses, l'engagement et les efforts consacrés au mariage produiront dans notre relation les bienfaits de la compréhension, de l'empathie et de l'amour.

Nous pouvons affirmer que le retour sur nos investissements a dépassé de loin les attentes que nous avons lorsque nous nous tenions devant l'autel, il y a plus de trois décennies, et qu'il continue de croître et de mûrir chaque jour par la puissance et la grâce de Jésus-Christ. Nous avons connu notre lot de hauts et de bas qui sont plutôt la norme dans toutes les relations conjugales : la joie de célébrer des anniversaires ; le miracle exaltant de donner naissance à nos deux enfants ; la douleur de vivre deux fausses couches ; la frustration de penser *zig* quand l'autre pense *zag* ; la fierté de regarder nos enfants jouer lors de récitals de piano et de violon et obtenir leurs diplômes d'école primaire, de lycée et d'université ; la douleur de perdre un parent ou un grand-parent ; la joie de pouvoir compter sur l'autre pendant ces moments difficiles ; des horaires de travail difficiles ; les changements personnels, physiques et émotionnels qui résultent du processus naturel du vieillissement ; et la paix que nous éprouvons parce que nous croyons et avons confiance en le même Dieu. À travers tout cela, nous sommes devenus des *âmes sœurs* — nous sommes vraiment des alliés intimes.

Conclusion

Lors d'un récent voyage à Corinthe, à soixante minutes de route d'Athènes, en Grèce, nous sommes parvenus à une meilleure compréhension du mode de vie des Corinthiens de l'Antiquité, avec toute leur débauche, leur décadence et leurs immoralités sexuelles. Nous avons compris bien plus clairement l'une des principales raisons pour lesquelles l'apôtre Paul a écrit la première lettre aux Corinthiens. Paul voulait partager avec les Corinthiens — et les futurs étudiants du Nouveau Testament — ce qu'est le véritable amour, par opposition au détestable pseudo amour qui sévissait à cause de la prostitution qui se pratiquait dans le temple d'Aphrodite, la déesse des Corinthiens.

Ce que nous comprenons maintenant beaucoup mieux — et que nous apprenons encore tous les jours —, c'est que l'amour nécessaire à un mariage durable et gratifiant est l'amour *agapé*. L'amour inconditionnel dont Paul parle si éloquemment (1 Cor 13 : 4-7) et que seul Dieu peut donner.

Nous aimons la traduction idiomatique trouvée dans *Le Message* d'Emene Peterson :

L'AMOUR N'ABANDONNE JAMAIS,

L'AMOUR S'OCCUPE DAVANTAGE DES AUTRES QUE DE SOI,

L'AMOUR NE VEUT PAS CE QU'IL N'A PAS,

L'AMOUR NE PARADE PAS,

IL N'A PAS LA GROSSE TETE,

IL NE S'IMPOSE PAS AUX AUTRES,

IL NE DIT JAMAIS « MOI D'ABORD »,

IL NE SORT JAMAIS DE SES GONDS,

IL NE TIENT PAS UN COMPTE DES FAUTES DES AUTRES,

IL NE SE DELECTE PAS DE LA CHUTE DES AUTRES,

IL PREND PLAISIR A LA FLORAISON DE LA VERITE

IL SUPPORTE TOUT,

IL FAIT TOUJOURS CONFIANCE A DIEU,

IL RECHERCHE TOUJOURS LE MEILLEUR,

IL NE REGARDE JAMAIS EN ARRIERE,

MAIS CONTINUE D'AVANCER JUSQU'AU BOUT.⁴

Assurément, Dieu est amour (1 Jean 4:8). L'amour qui jaillit de l'essence de Dieu est vérité, grâce, gentillesse, pardon, humilité, compassion, compréhension, et bien d'autres choses

encore, et il est inconditionnel. C'est le genre d'amour que Dieu voulait pour nous lorsqu'il a fait le don précieux du mariage à la famille humaine.

Revenons au commencement, à la création. Après que Dieu eut créé l'homme et la femme, il donna une instruction cruciale pour maintenir le mariage pour toute la vie. « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Gen 2:24). Dans cette instruction, il y a d'abord une directive à laisser derrière nous notre attachement aux parents et à la famille puis la directive à former un nouvel attachement à notre conjoint, constituant ainsi une unité. Cette nouvelle unité n'est plus « Je », mais « Nous » et elle est si intimement liée que séparer les deux parties les blesserait profondément.

C'est la beauté du mariage : connaître et être connu ; aimer et être aimé ; être heureux quand l'autre est heureux ; se sentir triste quand l'autre est triste ; se tenir la main tout simplement ; partager un tendre baiser sur la joue ; s'exciter rien qu'à imaginer la suite ; se sentir en paix si ça s'arrête là ; se réveiller le lendemain, et tout recommencer.

Puissent ces réflexions rallumer en tout un chacun l'intention originelle et bénie de Dieu pour le mariage. Malgré la fracture causée par le péché, dont nous avons tous fait l'expérience, nous pouvons, avec l'aide de Dieu, faire de nos mariages un petit paradis sur terre. Plus que de l'espérer, nous prions que ce soit le cas.

Maranatha !

Notes

¹ Selon les paroles du pasteur chrétien gallois, Selwyn Hughes, « [l]a Bible commence et s'achève avec un mariage ». Cité dans Mark Water, *The New Encyclopedia of Christian Quotations* [la nouvelle encyclopédie des citations chrétiennes (Alresford, Hampshire, Angleterre : John Hunt, 2000), p. 659.

² « Le mariage a été institué par Dieu en Éden. Jésus a déclaré qu'il s'agit d'une union à vie entre un homme et une femme, caractérisée par un climat d'amour. Aux yeux du chrétien, les vœux du mariage l'engagent aussi bien vis-à-vis de Dieu que vis-à-vis de son conjoint et ne devraient être échangés qu'entre des personnes qui partagent la même foi. » *Ce que croient les adventistes... 27 vérités bibliques fondamentales* (Éditions Vie et Santé, 77195 Dammarie les Lys), 296.

³ « Ordonné par Dieu, le mariage est une institution sacrée où il ne faut jamais s'engager dans un esprit d'égoïsme. Ceux qui envisagent de prendre une telle décision doivent, avec sérieux et prière, apprécier son importance et rechercher le conseil divin pour savoir s'ils agissent en harmonie avec la volonté de Dieu » Ellen G. White, *Le Foyer chrétien*, p. 67.

⁴ Eugene H. Peterson, *The Message: The Bible in Contemporary Language* [le message : la Bible en langage contemporain] (Colorado Springs, CO : NavPress, 2005), 1 Cor 13:3-7.

Oliver, W. et Oliver, E. (2015). An Introduction : The Beauty of Marriage [une introduction : la beauté du mariage]. Dans Mueller, E. et Souza, E.B (Eds.), *Marriage; Biblical and Theological Aspects* [le mariage ; aspects bibliques et théologiques] (p. 1–10). Napa, ID : Pacific Press Association. Copyright © 2015. Adapté avec permission.

DIMANCHE 10 FEVRIER

Dans l'esprit et la puissance d'Élie

JOHN ET MILLIE YOUNGBERG

John Youngberg, PhD, et **Millie Youngberg**† (décédée le 7 avril 2018), PhD, professeurs à la retraite, professeurs émérites de l'Université Andrews, Berrien Springs, MI, États-Unis.

MALACHIE 4 : 5, 6.

L'Église adventiste du septième jour doit préparer la voie au second avènement de Christ avec la ferveur qui a caractérisé Élie le prophète et Jean-Baptiste.

Comme un coup de tonnerre dans un ciel bleu, le plus singulier et le plus haut en couleur des prophètes de l'Ancien Testament a surgi sur la scène de la nation. On ne sait rien de ses origines et de sa jeunesse, sauf qu'il venait de Tishbé, en Galaad. Quelque 60 ans après la division du royaume à la mort de Salomon, inopinément et sans être annoncé, il parut en Samarie, devant Achab, médusé, pour prédire une famine imminente. Il prononça le châtiment divin contre une nation plongée dans l'apostasie et vendue par Jézabel au culte de Baal.

À mi-chemin entre le ministère d'Élie (environ 870 av. J.-C.) et la naissance du second Élie (Jean-Baptiste), la remarquable prophétie de Malachie (environ 430 av. J.-C.), ferme le canon de l'Ancien Testament : « Voici, je vous enverrai Élie, le prophète, avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit » (Mal 4 : 5, 6).

Comme la prophétie de Matthieu 24, la prophétie du message d'Élie a une double application. Le travail de Jean consistant à préparer la voie pour le premier avènement préfigurait une œuvre plus vaste qui préparera les gens au Second Avènement.

À propos du message qui sera proclamé « dans l'esprit et la puissance d'Élie » (Luc 1:17) au cours des derniers jours, Ellen White déclare : « En notre temps, juste avant la seconde venue du Christ sur les nuées des cieux, Dieu appelle des hommes qui prépareront un peuple prêt à subsister au grand jour du Seigneur. C'est une œuvre semblable à celle de Jean qui doit être accomplie en ces derniers jours... »

« EN CETTE PERIODE D'APOSTASIE QUASI UNIVERSELLE, DIEU APPELLE SES MESSAGERS A PROCLAMER SA LOI DANS L'ESPRIT ET LA PUISSANCE D'ÉLIE. DE MEME QUE JEAN-BAPTISTE, EN PREPARANT UN PEUPLE POUR LA PREMIERE VENUE DU CHRIST, ATTIRAIT SON ATTENTION VERS LES DIX COMMANDEMENTS, NOUS DEVONS AUSSI DONNER CE MESSAGE CLAIR : "CRAIGNEZ DIEU ET DONNEZ-LUI GLOIRE, CAR L'HEURE DE SON JUGEMENT EST VENUE". NOUS DEVONS NOUS EFFORCER DE PREPARER LE CHEMIN POUR LA SECONDE VENUE DU CHRIST AVEC LA MEME FERVEUR QUE CELLE QUI CARACTERISAIT ÉLIE LE PROPHETE ET JEAN-BAPTISTE. » – THE SDA BIBLE COMMENTARY, COMMENTAIRES D'ELLEN G. WHITE SUR MALACHIE 4:5, 6 P. 1184.

Des messagers (pluriel) proclameront ce message des derniers jours. Ce ministère ne doit pas nécessairement se limiter au travail d'un seul puissant prophète. C'est plutôt un message confié à l'église.

L'œuvre de l'église aujourd'hui

Quels parallèles pouvons-nous faire entre l'œuvre et les messages d'Élie, ceux de Jean-Baptiste et ceux de l'église adventiste du septième jour ? Le Christ a dit : « Élie viendra premièrement, et rétablira toutes choses » (Marc 9:12).

En tant qu'adventistes du septième jour, nous avons été appelés à rétablir deux institutions que Dieu a léguées à l'homme en Éden : le mariage et le sabbat. À une époque où l'apostasie sur ces deux points est quasi universelle, un peuple saint doit être la preuve visible devant l'univers à la gloire de Dieu, qui l'a appelé des ténèbres à sa merveilleuse lumière.

Le quatrième commandement est un sceau de sa fidélité au vrai Dieu, le caractère de ce dernier étant inscrit dans la première table du Décalogue. Le septième commandement est le sceau de sa fidélité à son conjoint et de sa pureté envers les autres, tel qu'il est gravé dans la deuxième table du Décalogue. Ainsi, les adventistes du septième jour ne devraient-ils pas être connus autant pour leur message positif et source de bonheur pour le foyer que pour leur témoignage du sabbat ?

Le péché dominant à l'époque d'Élie était l'adoration de Baal et d'Astarté, avec son culte sensuel qui défiait la fertilité et le principe de la reproduction. Baal était vénéré comme le principe de reproduction masculin, en tant que mari de la terre qu'il fertilisait. Astarté était la contrepartie féminine de Baal. Les Grecs l'appelaient Aphrodite. Chez les Sidoniens, la coutume était que leurs filles adeptes devaient donner leurs longues tresses à Astarté ou se livrer au premier étranger qui sollicitait leur amour dans l'enceinte du Temple.

Le péché dominant à l'époque de Jean était une profession de vérité, sans vraie religion du cœur ni d'œuvre correspondante pour bénir ses semblables. Jean-Baptiste dénonçait clairement ces faux dieux (Luc 3:7-14).

Les péchés qui dominent de nos jours comprennent indubitablement l'indulgence sexuelle, l'intempérance dans le manger et le boire, le renversement des priorités qui tourne la vie de famille en dérision, ainsi que l'attaque manifeste de Satan contre le commandement du sabbat. Ces péchés, ainsi que les erreurs doctrinales, s'accroissent jusqu'à provoquer la chute de Babylone. Le message de l'église consiste à démasquer les vrais problèmes et à donner un témoignage clair qui appelle le péché, où qu'il se trouve, par son vrai nom.

La prière et le message des derniers jours

Jacques 5:17, 18 dit qu'Élie « était un homme de la même nature que nous : il pria avec instance... Puis il pria de nouveau. » Ses prières étaient puissantes et persévérantes. Il pria sept

fois jusqu'à ce qu'un petit nuage lui indique la réponse imminente de Dieu. Il pria sur le mont Carmel pour que le feu descende du ciel et il pria à Sarepta pour la résurrection d'un mort.

Élie et Jean-Baptiste virent le déclin de la nation depuis leurs retraites sur la colline. Ils prièrent pour l'intervention de Dieu et furent presque surpris quand, en réponse à leurs prières, Dieu leur demanda de donner un message. Ils obéirent immédiatement et proclamèrent un message imprégné de la puissance de la prière.

Aujourd'hui, le message de l'Église sera lui aussi caractérisé par une profonde et fervente intercession. Par la prière, les pères construiront chaque jour un rempart autour de leurs femmes et de leurs enfants pour les protéger du pouvoir de la tentation. « La prière fervente du juste a une grande efficace » (verset 16).

En annonçant la naissance de Jean-Baptiste, Gabriel déclara : « il ramènera plusieurs des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu ; il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants » (Luc 1 : 6,17).

À la proclamation du message du premier ange, peu avant 1844, « Le cœur des parents se tournait vers leurs enfants, et le cœur des enfants se tournait vers leurs parents. Les barrières de l'orgueil et du dédain étaient renversées. On confessait sincèrement ses fautes, et les membres de la famille travaillaient avec ferveur au salut de leurs êtres les plus chers » *L'Histoire de la rédemption*, p. 369.

Encore une fois, à la proclamation simultanée des messages des trois anges, lorsqu'ils se transformeront en un grand cri, nous pouvons nous attendre à voir le cœur des parents se tourner vers leurs enfants et le cœur des enfants, vers leurs parents. Comment pourrait-il en être autrement ? Au fur et à mesure que les idoles modernes du matérialisme — activités professionnelles qui passent avant la famille et renversement des priorités — seront détrônées, le péché qui aliénait les cœurs sera balayé. Les parents feront des confessions sincères à leurs enfants et les enfants y répondront de la même manière.

Réunir les cœurs aliénés

Le message de Dieu n'a rien de froid ni d'impersonnel. Quoi de plus tendre que de répondre aux besoins des autres et de réunir les cœurs aliénés ? Considérez Élie qui, après avoir éprouvé la foi de la femme de Sarepta, répondit aux besoins de cette famille monoparentale en difficulté, en promettant que « la farine qui est dans le pot ne manquera point et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera point, jusqu'au jour où l'Éternel fera tomber de la pluie sur la face du sol » (1 Rois 17:14). Voyez-le implorer Dieu de ressusciter le fils de la veuve et le ramener tendrement dans les bras de sa mère.

Le message de Jean-Baptiste décrivait clairement la religion pratique qui répond aux besoins des gens. Il dit à la foule : « Celui qui a deux chemises doit en donner une à celui qui n'en a pas et celui qui a de quoi manger doit partager » (Luc 3:11, BFC).

Les enfants d'aujourd'hui seront plus enclins à accepter la sollicitude de leurs parents à leur égard, s'ils perçoivent que leur père et leur mère répondent à leurs besoins physiques et affectifs fondamentaux.

« Vous êtes les seuls parents de mon cercle d'amis à ne pas laisser leurs enfants regarder la télévision ou sortir la nuit ! » De tels commentaires ne sont pas faciles à entendre de ses enfants, mais nous pouvons remercier Dieu qu'Élie fut prêt à se dresser seul contre 850 faux prophètes sur le mont Carmel. Certes, dans un moment de découragement, il se plaignit : « je suis resté, moi seul » (1 Rois 19:10). Pourtant, Dieu répondit : « Mais je laisserai en Israël sept mille hommes, tous ceux qui n'ont point fléchi les genoux devant Baal » (verset 18).

Jean-Baptiste n'était pas « un roseau agité par le vent » (Luc 7:24). « Il restait fidèle au principe, ferme comme le roc » - *Jésus-Christ*, p. 204. Il se dressa seul et mourut seul. Pourtant, il n'était pas seul, car Celui qui a promis : « Voici, je suis avec vous tous les jours » (Matt. 28:20) était avec lui. Aujourd'hui, seuls ceux qui estiment la parole de Dieu plus précieuse que l'approbation sociale et qui guident leur famille en conséquence recevront la sainte charge de transmettre le message de Dieu pour ces derniers jours.

Non seulement Élie prêcha un message, mais sa propre vie illustra la vérité de ce message. Il fut transformé sous le contrôle de l'Esprit de Dieu afin d'être enlevé au ciel sans voir la mort. Si l'œuvre est accomplie sur la terre comme il se doit, et si le message est pleinement écouté par le peuple de Dieu, il pourra être enlevé au ciel comme le fut Élie. Quel spectacle ce sera de voir des familles enlevées dans la gloire pour être réunies avec d'autres êtres chers qui leur avaient été arrachés par la mort !

Il n'y a rien de plus puissant qu'une idée dont le moment de se réaliser est arrivé. En tant que peuple du reste de Dieu, établissons une relation appropriée avec Dieu et avec nos familles et préparons ainsi « le chemin de l'Éternel » (Ésaïe 40:3).

Youngberg, J. et Youngberg, M. (1978). In the Spirit and Power of Elijah [dans l'esprit et la puissance d'Élie], *Adventist Review* (pp. 10-12). Silver Springs, MD : Pacific Press. (Adapté avec la permission de « In the Spirit and Power of Elijah », 1987, *Adventist Magazine*, (pp. 10-12).

MERCREDI 13 FEVRIER

Ici, les responsables de la famille de la Conférence Générale répondent à des questions cruciales posées par des couples. La proposition de plusieurs situations à partir de cas concrets a pour objectif de répondre à certaines problématiques rencontrées dans la vie de couple.

Votre mariage peut être transformé par une oreille attentive

WILLIE ET ELAINE OLIVER

Willie Oliver, Ph.D., CFLE et **Elaine Oliver**, MA, LGPC, CFLE sont directeurs du Département des Ministères de la Famille au siège mondial de la Conférence générale des adventistes du septième jour, à Silver Spring, Maryland, États-Unis.

Q : Ma femme est une personne difficile. Nous sommes mariés depuis bientôt 15 ans et au lieu que les choses deviennent plus faciles, notre relation devient de plus en plus compliquée. Après tant d'années, je m'attendais à ce que ma femme soit plus en phase avec ce que j'apprécie et ce que je déteste et se soit adaptée en conséquence. Cependant, j'ai chaque jour l'impression de revenir à la case départ et je commence à en avoir assez de cette routine absurde et sans intérêt. Il est tellement plus facile de rester au travail de plus en plus tard, de manière à ne pas avoir à faire face à son attitude toujours négative. Je doute de pouvoir supporter cette vie indésirable encore bien longtemps. S'il vous plaît, partagez vos conseils avec moi afin que je puisse aider ma femme à changer et à devenir une personne plus positive. Je pensais qu'épouser une chrétienne comme moi m'aurait facilité la vie. Cependant, notre mariage n'est pas meilleur que celui de nos voisins qui ne vont même pas à l'église. Aidez-moi !

R : Nous sommes vraiment navrés d'apprendre la situation difficile de votre mariage. Le mariage a été institué par Dieu pour être une bénédiction et pour offrir une compagnie et un soutien aux hommes comme aux femmes (Genèse 2:18,24). Cependant, c'est le contraire qui tend à se produire dans notre société au rythme effréné où les maris et les femmes se croisent tous les jours comme des navires dans la nuit.

L'une des préoccupations majeures de tout mariage est de gérer les différences qui sont souvent ignorées avant le mariage, mais qui deviennent très visibles une fois le couple engagé dans les rouages de la vie conjugale. Ce que vous avez décrit au sujet de votre relation conjugale est assez typique de ce qui se passe dans la plupart des mariages. Cependant, la solution pour inverser la tendance repose sur les choix que l'on fait en réaction à ce que dit ou fait son conjoint.

En tant qu'homme chrétien, vous savez que la Bible déclare que le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'église (Éphésiens 5:23). Cela signifie que le mari devrait être le

chef à la maison. Être le chef signifie que le mari porte la responsabilité principale du bon fonctionnement de la maison. En fonction de ce qui se passe dans votre mariage, nous vous encourageons à vous demander comment cela s'applique à vous. Que pouvez-vous faire pour remédier à la situation avec votre femme sur la base de l'exemple du Christ avec l'église ? Tout au long des Écritures, la patience, l'amour, la gentillesse et le pardon manifestés par le Christ à une église qui ne mérite pas une telle réponse sont incontournables, et les maris ont reçu le commandement d'agir de même dans leur foyer.

Éphésiens 5:25, 28 déclare : « Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle... C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. » Romains 5:8 déclare : « Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » Ces déclarations montrent clairement que le Christ nous répond, à nous pécheurs, par le pardon et l'amour, même lorsque nous sommes toujours dans notre état de rébellion. Et les maris sont appelés à agir de même avec leurs femmes.

Il est remarquable que les recherches en sciences sociales sont en accord avec la Bible sur ce que peut faire un mari dans sa relation avec sa femme. Dans l'une de ses récentes publications, ¹ John Gottman, l'un des principaux chercheurs au monde dans le domaine du mariage, suggère que la femme doit se sentir respectée de l'homme qui est dans sa vie, écoutée par lui et connectée à lui, et pour que cela se produise, l'homme a besoin d'être en phase avec sa femme, un concept que Gottman appelle l'harmonisation.

En somme, Gottman suggère que la relation entre l'homme et sa femme changerait complètement s'il agissait de la manière suivante :

- Lui accorder toute son attention lorsqu'elle lui parle.
- Se tourner physiquement vers elle quand elle lui parle.
- Montrer un intérêt sincère pour ce qu'elle dit en posant des questions pour s'assurer qu'il comprend bien ce qu'elle dit.
- Écouter de manière non défensive même s'il n'est pas d'accord avec ce qu'elle dit
- Montrer de l'empathie et de la compassion pour ce qu'elle a dit.

En faisant ce que la Bible et les sciences sociales suggèrent ci-dessus, nous croyons que votre relation avec votre femme se transformera dans le mariage que vous désirez. Après tout, 1 Jean 4:18 dit : « La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte... » Et Marc 10:27 dit : « ... tout est possible à Dieu. »

Demandez à Dieu de vous aider à aimer votre femme comme il aime l'église, et ayez confiance qu'il gardera ses promesses.

Notes

¹ Gottman, John, *The Man's Guide to Women* [le guide de l'homme vers les femmes] (New York, NY): Rodale 2016

Où est l'amour ? Même les bons mariages sont confrontés à des défis, il est donc préférable de donner à votre conjoint le bénéfice du doute

WILLIE ET ELAINE OLIVER

Willie Oliver, Ph.D., CFLE et **Elaine Oliver**, MA, LGPC, CFLE sont directeurs du Département des Ministères de la Famille au siège mondial de la Conférence générale des adventistes du septième jour, à Silver Spring, Maryland, États-Unis.

Q : Mon mari et moi sommes mariés depuis pratiquement 30 ans et nous avons eu, grâce à Dieu, une assez bonne relation tout au long de notre mariage. Maintenant que nous sommes dans la cinquantaine, tout à coup, mon mari semble ne plus s'intéresser à l'intimité sexuelle avec moi. Il se passe parfois tout un mois sans la moindre action et cela semble lui convenir parfaitement. Lorsque nous étions dans la trentaine et la quarantaine, je pouvais à peine le suivre. En fait, parfois, son appétit était tout simplement trop pour moi. Maintenant que nos enfants sont partis et que nous avons la maison à nous tout seuls, il se dégonfle à chaque fois. Est-ce normal ? A-t-il une liaison ? Est-ce que je ne l'attire plus ? Que devrais-je penser et que devrais-je faire ?

R : La vie conjugale tend à être parfois imprévisible. Lorsque vous commencez enfin à penser que vous avez bien cerné votre époux et êtes prête à profiter véritablement d'une agréable ballade vers le couchant, une ride inattendue apparaît dans votre relation.

Ce que nous savons des bonnes relations conjugales partout dans le monde, c'est que pratiquement toutes les préoccupations peuvent être résolues si vous avez appris à bien communiquer en tant que couple. Bien que nous pourrions nous hasarder à deviner ce qui se passe chez votre mari, après 30 ans d'un bon mariage, vous avez évidemment appris à vous parler. Cela a permis à votre relation d'être en bonne santé et de prospérer. Alors, parlez à votre mari et posez-lui les questions auxquelles vous souhaitez une réponse.

Il est vrai que nous décelons chez vous une certaine anxiété envers votre mari. Par conséquent, nous vous suggérons de changer votre discours intérieur et de considérer votre mari avec le regard de l'amie que vous avez été pendant toutes ces années. Évitez de l'accuser de quoi que ce soit de sinistre ou d'utiliser un langage qui le mettra sur la défensive. En fait, il est aussi crucial de choisir le bon moment pour avoir cette conversation que de l'avoir. Peut-être que le meilleur moment sera durant le week-end, lorsque vous avez tous les deux plus de temps libre.

Abordez le sujet de manière décontractée, dans le cadre de votre conversation de tous les jours. Exprimez ce que vous avez remarqué et ce que vous aimeriez savoir, plutôt que de l'accuser de quoi que ce soit. En outre, dans vos phrases, utilisez le pronom « Je » plutôt que le pronom

« Tu ». Cette technique simple aidera à protéger votre conversation et vous permettra de continuer à parler sans transformer la conversation en grosse dispute.

Voici un exemple de ce que vous pouvez dire à votre mari : « Mon chéri, j'ai remarqué que ces derniers mois je n'avais pas avec toi la proximité à laquelle je me suis habitué pendant la plus grande partie de notre mariage. De mon point de vue, je me suis rendu disponible pour toi. Cependant, je trouve qu'il n'y a pas eu de suivi de ton côté. Et, des comportements de ma part qui, dans le passé, auraient suscité chez toi une réaction physique romantique, restent, me semble-t-il, ces jours-ci, sans réponse. Y a-t-il quelque chose que tu voudrais partager avec moi pour m'aider à comprendre ce qui se passe chez toi ? Peu importe ce qui se passe, je veux que tu saches que je suis là pour toi et je t'assure que je suis convaincue que nous pouvons tout régler ensemble pour le bien de notre mariage. »

Ce genre de conversation non menaçante avec votre mari devrait l'assurer de votre amour inconditionnel et de votre volonté de l'entendre et de faire preuve d'empathie envers lui. Par la suite, sans faire pression sur lui, laissez-le prendre son temps et partager avec vous ce qu'il pense être en train de se passer, et la façon dont ce qui se passe ou ne se passe pas affecte votre relation.

Au fait, dans votre question, vous avez mentionné que votre mari et vous êtes dans la cinquantaine, ce qui rend la question que vous avez posée très vraisemblable à ce stade de votre mariage. Il n'est pas rare que l'activité sexuelle des couples mariés de votre âge commence à ralentir un peu. Bien sûr, cela ne signifie pas que votre vie sexuelle est terminée. Cependant, en parlant ouvertement avec votre mari de ce que vous avez vécu récemment dans votre mariage, il peut également être nécessaire de faire appel à votre médecin traitant, et également d'accepter simplement qu'avec le processus de vieillissement, vous deviez vous adapter à une nouvelle normalité.

En dépit de ce que nous venons de partager ci-dessus, nous vous encourageons à avoir, avec votre mari, la conversation sans jugement dont nous avons parlé précédemment. Malgré le fait que les meilleurs mariages ne soient jamais exempts de défis, il est important de toujours donner à votre bon mariage le bénéfice du doute.

Demandez à Dieu de vous aider à avoir la bonne attitude et les bons mots pour parler avec votre mari. Après tout, il a promis que si vous le demandez, cela vous sera donné (Matthieu 7:7). Nos prières ferventes vous accompagnent votre mari et vous.

Ce mariage ruine ma vie spirituelle : puis-je en sortir ? La considération de Dieu pour votre mariage et le bien puissant que cela peut faire

WILLIE ET ELAINE OLIVER

Willie Oliver, Ph.D., CFLE et **Elaine Oliver**, MA, LGPC, CFLE sont directeurs du Département des Ministères de la Famille au siège mondial de la Conférence générale des adventistes du septième jour, à Silver Spring, Maryland, États-Unis.

Q : Si mon mariage me rend injuste plutôt que juste, que dois-je faire ?

R : Merci pour votre question directe. Nous souhaiterions en savoir plus sur le contexte de la question que vous posez afin de pouvoir apporter des éléments plus appropriés à vos préoccupations. Cependant, nous ferons confiance à Dieu pour nous conduire à une réponse qui vous aidera et aidera ceux qui veulent vivre selon sa volonté.

Parce que vous avez associé la question relative à l'injustice dont vous faites l'expérience à votre mariage, on pourrait penser que la réponse évidente et logique serait de mettre fin à votre mariage afin que vous puissiez être juste. Cependant, il est important de noter la considération de Dieu pour le mariage et son dessein, dès le commencement, qu'il soit une relation permanente entre un homme et une femme, jusqu'à ce que la mort les sépare l'un de l'autre.

Dans le sermon sur la montagne, Jésus dit à propos du mariage dans Matthieu 19:4-6: « N'avez-vous pas lu que le créateur, au commencement, fit l'homme et la femme et qu'il dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. »

Si l'un des conjoints est chrétien et l'autre ne l'est pas, l'apôtre Paul déclare dans 1 Corinthiens 7:12-16: « ... Si un frère a une femme non-croyante, et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la répudie point ; et si une femme a un mari non-croyant, et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne répudie point son mari. Car le mari non-croyant est sanctifié par la femme, et la femme non-croyante est sanctifiée par le frère ; autrement, vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints. Si le non-croyant se sépare, qu'il se sépare ; le frère ou la sœur ne sont pas liés dans ces cas-là. Dieu nous a appelés à vivre en paix. Car que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari ? Ou que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme ? »

Ainsi, plutôt que votre mariage mette votre justice en difficulté, la Parole de Dieu dit que votre relation avec Dieu devrait avoir une influence positive sur votre mariage. Certes, la Bible dit clairement que la justice vient de Dieu et que celui qui veut être juste doit être connecté à Dieu chaque jour. En revanche, nous sommes tous injustes, sans avoir à faire grand-chose. Cela fait partie de notre héritage en tant que membres de la race humaine. En fait, Romains 3:23 exprime les choses comme un fait : « car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » Ainsi, que votre mariage vous rende injuste ou non, vous l'êtes déjà par défaut. Mais la bonne nouvelle

est le message qui se trouve dans Romains 6:23 : « Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus Christ notre Seigneur. »

La vie éternelle est donc un don de Jésus lorsque nous l'acceptons par la foi. Pour avoir accès à ce don, nous devons être justes, mais cette justice est aussi un don de Jésus lorsque nous l'acceptons comme le Seigneur de nos vies. Éphésiens 2:8-10 propose: «Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. »

Aujourd'hui, nous vous offrons l'espoir de la justice qui se trouve en Jésus et que personne ne peut vous enlever, à moins que vous ne choisissiez d'y renoncer. C'est un choix que vous devez faire tous les jours et si vous choisissez Jésus, son pouvoir aura même un impact sur votre mariage et lui confèrera la justice que vous désirez tant.

Cela nous mène au message d'espoir trouvé dans Jude 24, 25 qui déclare : « Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse, à Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, force et puissance, dès avant tous les temps, et maintenant, et dans tous les siècles ! Amen ! »

Nos prières vous accompagneront toujours ainsi que votre mariage alors que vous faites confiance à Dieu pour faire de vous une bénédiction chaque jour.

Reproduit d'un article paru dans le numéro de juillet/août 2017 de *Message* p. 11. Utilisé avec permission.

VENDREDI 15 FEVRIER

Devenir comme des enfants

WILLIE ET ELAINE OLIVER

Willie Oliver, Ph.D., CFLE et **Elaine Oliver**, MA, LGPC, CFLE sont directeurs du Département des Ministères de la Famille de la Conférence générale des adventistes du septième jour, dont le siège est à Silver Spring, Maryland, États-Unis.

Les textes

MARC 10:13-16; (MATTHIEU 18:1-6, 19:13-15 ; LUC 18:15-17)

I. Introduction

Quelques années avant de déménager dans la région de Washington, DC pour travailler pour la Division nord-américaine, nous vivions à South Lancaster, dans le Massachusetts, et travaillions à Atlantic Union College et à la Fédération d'Atlantic Union. Pendant notre séjour dans le Massachusetts, la fille de notre cousin recevait son diplôme d'Oakwood Academy, établissement situé à Huntsville, en Alabama. Notre famille de quatre personnes a donc fait le voyage en voiture pour participer aux festivités. Après plusieurs heures de route, nous sommes arrivés à Huntsville le vendredi après-midi, environ deux heures avant le coucher du soleil. Moi, Elaine, je devais descendre au centre commercial, alors moi, Willie, je me dirigeai avec les enfants vers la station de lavage auto afin que la voiture soit propre pour le sabbat.

Arrivés à la station de lavage, nous découvrons qu'il faut descendre de voiture pour la laisser passer par le cycle de lavage automatique. On peut la regarder pendant qu'elle traverse le système. Une fois la voiture arrivée de l'autre côté du lavoir, Jessica, Julian et moi (Willie) remontons en voiture pour passer récupérer Elaine au centre commercial, nous rendre à l'hôtel et nous préparer pour le sabbat. Je tourne donc la clé dans le contact, mais le moteur ne réagit absolument pas. J'essaie deux fois de plus avec le même résultat, avant que le silence ne soit rompu par la voix de Jessica sur le siège arrière de la voiture.

« Papa, dit-elle, la voiture ne démarre pas. » « C'est exact, Jessica », lui dis-je. Cinq secondes s'écoulaient et la voix de Jessica rompt à nouveau le silence. « Papa, pouvons-nous prier ? » demande-t-elle. « Oui, Jessica ». Puis je lui demande : « Voudrais-tu prier, Jessica ? » « D'ac, » répond-elle, et la voilà qui prononce directement la prière : « Cher Jésus, s'il te plaît, aide papa à démarrer la voiture pour que nous puissions récupérer maman au centre commercial, comme cela, elle n'aura pas peur. Amen. » La prière terminée, je tourne la clé de contact et la Volvo vrombit.

Nous avons intitulé les quelques pensées que nous allons partager avec vous : *Devenir comme des enfants*. Prions.

II. Le texte : Marc 10:13 à 16

ON LUI AMENA DES PETITS ENFANTS, AFIN QU'IL LES TOUCHAT. MAIS LES DISCIPLES REPRIRENT CEUX QUI LES AMENAIENT. JESUS, VOYANT CELA, FUT INDIGNE, ET LEUR DIT : LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS, ET NE LES EN EMPECHEZ PAS ; CAR LE ROYAUME DE DIEU EST POUR CEUX QUI LEUR RESSEMBLENT. JE VOUS LE DIS EN VERITE, QUICONQUE NE RECEVRA PAS LE ROYAUME DE DIEU COMME UN PETIT ENFANT N'Y ENTRERA POINT. PUIS IL LES PRIT DANS SES BRAS, ET LES BENIT, EN LEUR IMPOSANT LES MAINS.

Le contexte de ce récit montre Jésus en route pour Jérusalem pour la fête de la Pâque, mais aussi pour le Calvaire et pour mourir sur la Croix pour vos péchés et les nôtres.

L'Évangile de Marc est le deuxième des trois évangiles synoptiques, Matthieu, Marc, et Luc, qui se trouvent au début du Nouveau Testament. Les spécialistes croient que, des quatre évangiles, c'est le livre de Marc qui a été écrit le premier — une des raisons pour lesquelles nous avons un penchant pour prêcher à partir de ce livre. Bien entendu, le terme « synoptique » vient du mot grec qui signifie « voir ensemble », ce qui est caractéristique des récits et comptes rendus similaires qui peuplent ces trois évangiles. Bien que le livre de Marc soit le plus court des trois, il est également plus truffé d'action que les autres évangiles. En fait, une grande partie des éléments du livre de Marc suggère que cet évangile a été écrit pour un public non-juif, car Marc a tendance à expliquer les coutumes juives (15:42) et à prendre soin, en utilisant des mots et des phrases en araméen — la langue utilisée par les juifs de Palestine au cours du premier siècle de notre ère — de les traduire en grec (3:17 ; 5:41 ; 7:11, 34 ; 15:22).

Entre autres choses, l'Évangile de Marc a été qualifié d'histoire de la Passion, car une grande partie de ses récits traitent de la réalité des souffrances et de la mort de Jésus. Et le dernier tiers du livre est consacré à la dernière semaine du séjour de Jésus sur terre. C'est dans ce contexte que se développe notre message d'aujourd'hui : Jésus revient de sa mission en Pérée — sur la rive orientale du Jourdain, qui se trouverait aujourd'hui dans le pays de Jordanie — près du mont Nebo, d'où Moïse s'est tourné vers l'ouest pour regarder la terre promise avant de mourir ; près de l'endroit où Élisée a vu Élie monter dans un char de feu, non loin de l'endroit où Jésus a été baptisé dans le Jourdain et à proximité du pays de Moab, patrie de Ruth, la belle-fille de Naomi.¹

Dans Marc 10, Jésus utilise une méthode inhabituelle pour annoncer la bonne nouvelle du salut. Plutôt que d'employer des symboles, des miracles, des types, des paraboles ou des proverbes, Jésus se sert de paradoxes pour clarifier parfaitement son propos. Un paradoxe est une déclaration qui semble se contredire tout en énonçant une vérité ou un principe authentique. Par exemple, « Quand je suis faible, c'est alors je suis fort » (2 Corinthiens 12:10). De même, lorsque l'apôtre Paul se décrit comme « attristé, et toujours joyeux » (2 Corinthiens 6:8-10), il emploie à nouveau un paradoxe pour faire valoir un argument plus convaincant.

Plutôt que de prêcher un long sermon, Jésus a donné cinq enseignements importants en faisant cinq déclarations paradoxales. 1. Deux seront un (Marc 10:1-12) ; 2. Les adultes seront comme des enfants (Marc 10:13-16) ; 3. Les premiers seront les derniers (Marc 10:17-31) ; 4. Les serviteurs dirigeront (Marc 10:32-45) ; et 5. Les pauvres seront riches (Marc 10:46-52).²

III. Explication et application

Aujourd'hui, nous allons mettre en lumière le deuxième paradoxe utilisé par Jésus dans Marc, chapitre 10, les versets 13 à 16. D'où notre sujet : *Devenir comme des enfants*. Ici, Jésus attire l'attention sur les enfants qui lui ont été amenés par les foules mentionnées dans Marc 10:1, où il est dit : « Jésus, étant parti de là, se rendit dans le territoire de la Judée au-delà du Jourdain (*Pérée*). La foule s'assembla de nouveau près de lui, et selon sa coutume, il se mit encore à l'enseigner. »

Pendant que Jésus est en train d'enseigner, après avoir parlé des bénédictions reçues lorsque « deux seront un » et avoir répondu à l'intérêt que les pharisiens portaient à l'énigme du divorce et du remariage, des enfants lui sont amenés afin qu'il puisse les toucher.

Warren Wiersbe, un érudit biblique reconnu, suggère que le mot *enfants* dans ce passage pourrait faire référence à n'importe quel âge entre le bas âge et l'âge de 12 ans, bien que l'intérêt principal de ce récit n'est pas tant les enfants que le genre de personnes qui est le plus susceptible d'accéder au ciel. Il convient également de noter la tendresse de Jésus envers ceux qui, venant le voir, en amènent d'autres avec eux, et la vérité que si vous venez à Jésus, il est toujours disposé à vous consacrer du temps. C'est une histoire déclarative, et sa légitimité est attestée par le fait que l'enseignement et le comportement de Jésus étaient très différents de la plupart des philosophies et pratiques de son temps. En fait, cette histoire ne peut être pleinement comprise sans une prise de conscience de la position humble et du statut social qu'occupaient les enfants dans la société antique, en particulier dans les communautés païennes comme celles de la rive orientale du Jourdain où Jésus raconte cette histoire. Dans les évangiles, les enfants illustrent souvent une personne sans défense, mais dans ce passage, ils représentent les caractéristiques *d'humilité* et de *confiance* que les disciples de Jésus devraient avoir.³

En se référant au traitement réservé par les disciples aux personnes qui amenaient des enfants à Jésus, les commentateurs suggèrent qu'ils étaient probablement fatigués, tendus et stressés à l'idée d'aller à Jérusalem et qu'ils cherchaient simplement à protéger le temps de Jésus.⁴

Alors que le mot *enfants* aux versets 13, 14 et 16 indique des enfants réels qui étaient amenés à Jésus, le même mot au verset 14 et la locution « *petit enfant* » au verset 15 représentent de vrais enfants ou des adultes qui possèdent des traits et des qualités enfantins, tels que l'innocence, l'humilité, le désintéressement, l'accessibilité et la véracité. Même s'il est vrai que tous les enfants ne possèdent pas ces caractéristiques, les principaux aspects de la comparaison peuvent être l'absence d'importance, la vulnérabilité, la dépendance et l'impuissance communes aux enfants dans la société antique et à ceux qui entreront dans le royaume de Dieu. Par conséquent, l'application centrale du passage ne concerne pas simplement la manière dont on vient à Jésus, mais touche au fait même de s'approcher de Jésus, la raison de notre foi.⁵

Devenir *comme* des enfants est aussi une comparaison. Une comparaison est « une figure de style comprenant la comparaison d'une chose avec une autre de nature différente, utilisée pour rendre une description plus emphatique ou plus vivante (par exemple, brave comme un lion, rusé comme un renard). »⁶ Devenir *comme* un enfant ne signifie pas que les adultes doivent maintenant devenir des enfants, mais devenir *comme* des enfants en ayant certaines caractéristiques de piété — humilité, accessibilité, confiance, vulnérabilité, pardon, etc. — qui constituent l'unique moyen de voir Dieu et de développer le type de relations qui lui donneront honneur et gloire. Ces qualités caractéristiques des enfants renforcent notre statut de disciple lorsque nous les possédons.

La pédagogie ou la méthode d'enseignement la plus poignante et déterminante de ce deuxième paradoxe dans Marc 10 est la façon dont Jésus a personnellement donné l'exemple et confirmé sa philosophie. Le verset 16 met en scène la preuve factuelle en énonçant les actions de Jésus de la manière suivante : « Puis il les prit dans ses bras, et les bénit, en leur imposant les mains », une représentation visuelle du fait que Jésus pratiquait ce qu'il prêchait. En prenant les enfants dans ses bras, Jésus a démontré que tous ceux qui viennent à lui recevront sa bénédiction, car dans son amour et sa grâce, personne n'est exclu.⁷ Jésus accueille ouvertement les nouveaux disciples toutes les fois qu'ils le recherchent.

Par conséquent, dans votre relation avec votre mari ou votre femme ; ex-mari ou ex-femme ; parents ou enfants ; autres parents, voisins, collègues de travail ou amis, comment devenez-vous *comme de petits enfants* ? Êtes-vous humble et confiant ? Êtes-vous accessible et désintéressé ? Devenez-vous *comme de petits enfants* dans vos relations ?

En dépit du fait que, dans le cadre de notre travail, nous enseignons des techniques pour maximiser les relations, nous sommes parfois loin d'être *comme de petits enfants*. Alors que nous avons écrit au sujet de la mauvaise habitude qu'ont souvent les humains dans leurs relations — en particulier les relations proches comme avec les conjoints ou les enfants — de corriger le conjoint ou l'enfant lorsque celui-ci raconte une histoire, moi (Willie), je fais souvent de même avec Elaine quand elle raconte une histoire et que je pense que ses faits ne sont pas tout à fait exacts. La plupart du temps, les détails qui me préoccupent dans les récits d'Elaine ne sont pas si importants que cela. Cependant, quand je l'interromps au milieu de son discours, elle ne se sent pas appréciée ni écoutée. Cela lui enlève plutôt l'envie de raconter des histoires quand je suis présent, parce que c'est désagréable et handicapant lorsqu'elle se fait constamment corriger. Dans ce cas, être *comme de petits enfants* signifie que je dois m'efforcer d'être patient, aimable et encourageant, plutôt que de dire ce que je pense quand c'est totalement inutile. En vérité, ce sont ces vertus des *petits enfants* qui renforceront les relations et, plus fondamentalement, notre condition de disciples.

IV. Conclusion

À quel point avez-vous besoin d'être *comme de petits enfants* aujourd'hui ? Manquez-vous de patience ? Manquez-vous d'humilité et de capacité à pardonner facilement ? Gardez-vous rancune et ressentiment ? À quel point avez-vous besoin d'être *comme de petits enfants* aujourd'hui ?

Êtes-vous prêt à concrétiser votre engagement à grandir en Jésus et à être fortifié en tant que disciple, oubliant ce qui est en arrière et allant de l'avant en répondant à la vocation céleste de Dieu en Christ Jésus ? (Philippiens 3:14)

Qui a besoin de devenir *comme un petit enfant* aujourd'hui, de manière à apporter le rire, la joie et la paix à toutes vos relations, y compris votre relation avec Jésus ?

Illustration : le compte bancaire émotionnel.

Beaucoup d'entre vous ont peut-être entendu parler du concept de *compte bancaire émotionnel*. Il fonctionne comme un compte bancaire classique. Plus vous faites de *dépôts* émotionnels (patience, gentillesse, humilité, pardon) sur le compte bancaire émotionnel des personnes avec lesquelles vous êtes en relation, et en particulier de vos relations les plus proches, plus vous aurez de fonds (bonheur, joie, paix, bons sentiments) dans ces relations. L'inverse est également vrai ; plus vous ferez de retraits émotionnels (impatience, disputes, critique, arrogance, contradiction), moins la relation sera riche et durable.

Notre mariage n'est pas parfait, mais nous faisons confiance à Dieu qu'il nous donne patience et gentillesse chaque jour afin de nous traiter les uns les autres de manière à lui rendre honneur et gloire. Chaque jour, nous devons demander à Dieu de nous guérir de notre âge adulte relationnel et de nous aider à devenir *comme de petits enfants*, afin de développer le type de relation conjugale qui apporte quotidiennement joie et contentement à notre foyer. Ce faisant, nous deviendrons des disciples de Jésus plus forts et plus semblables à lui.

1 Corinthiens 13:4 déclare : « L'amour est patient, l'amour est bon » (NBS). Ellen White déclare dans *Le Foyer chrétien* : « Parents, ne vous exprimez jamais d'une manière irréfléchie. Si vos enfants commettent des fautes, reprenez-les, mais avec douceur et tendresse. Chaque fois que vous criez, vous perdez une occasion précieuse de leur donner une leçon d'indulgence et de patience » (p. 425).⁸

Ellen White poursuit dans son conseil aux personnes mariées dans *Le Foyer chrétien* : « Ni le mari ni la femme ne doit chercher à dominer. Le Seigneur a posé les principes destinés à nous guider à cet égard. Le mari doit aimer sa femme comme le Christ a aimé l'Église, et il faut que la femme respecte et aime son mari (Éphésiens 5:25). Tous deux cultiveront un esprit de bonté, étant bien déterminés à ne jamais se faire de la peine ou du tort l'un à l'autre » (p. 101).⁹

Jean le disciple bien-aimé a écrit dans 1 Jean 1:7 : « Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. »

Rappelez-vous donc les paroles de Jésus dans Marc 10:15, lorsqu'il proclama : « Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point. »

L'expérience de ce vendredi après-midi à la station de lavage de Huntsville, en Alabama, m'a montré que je pourrais, en tant que pasteur consacré, faire face aux défis de la vie en étant allégé et soulagé si j'abordais mes problèmes comme une petite fille de six ans assise à l'arrière de la voiture de son papa. La simple foi et la confiance d'un enfant peuvent redresser la situation, même face aux revers, aux problèmes et aux inconvénients des adultes.

Nous espérons que vous prendrez la décision de demander à Jésus de vous aider à devenir *comme des petits enfants* aujourd'hui, en étant en mesure de développer chaque jour des relations sincères et authentiques qui honorent Dieu, le glorifient et démontrent que vous devenez tous les jours des disciples plus affermis.

Que Dieu vous bénisse à cette fin, c'est notre prière.

Notes

¹ Bible d'étude Andrews, 2010.

² Wiersbe, Warren W. 1989. The Bible Exposition Commentary [commentaire biblique].

³ Ibid.

⁴ Holman New Testament Commentary: Mark [commentaire du Nouveau Testament : Marc], 2000.

⁵ Wiersbe, Warren W. 1989. The Bible Exposition Commentary [commentaire biblique].

⁶ Dictionnaire Google.

⁷ Holman New Testament Commentary: Mark [commentaire du Nouveau Testament : Marc], 2000.

⁸ White, Ellen G. 1952. *Le Foyer chrétien*, p. 425

⁹ Ibid, p. 106

Une nouvelle créature face au divorce

JEFFREY O. BROWN

Jeffrey O. Brown, PhD, est le rédacteur adjoint du magazine *Ministry* et secrétaire de l'Association pastorale à la Conférence générale des adventistes du septième jour dont le siège est à Silver Spring, Maryland, États-Unis.

Le texte

2 CORINTHIENS 5:17

« Londres est un mauvais endroit pour avoir une femme », a déclaré un journaliste dans un article intitulé « *Jusqu'à ce que Londres nous sépare* » (Djan 1995:34). Déclarant qu'au moins 45 % des mariages britanniques se terminent par un divorce, chiffre le plus élevé de tous les pays de l'Union européenne, Djan affirme que cette tendance affecte inévitablement les chrétiens d'ascendance africaine en Occident. « Auparavant, on disait que le mariage c'était pour la vie. Plus maintenant. Plus les Africains qui vivent à l'étranger absorbent les idées occidentales, plus leurs mariages se brisent. De l'Allemagne à l'Amérique, l'histoire est la même. En Grande-Bretagne, la communauté africaine est pratiquement en crise alors que, dans toutes les directions, leurs mariages se brisent » (voir aussi Rucibwa 1994).

L'impact du divorce a touché la culture comme l'église, et l'église adventiste du septième jour n'en est pas sortie indemne. Tina Turner avait posé la question « Qu'est-ce que l'amour a à y voir ? » (Brady 1995), mais je pose la question: Qu'est-ce que la nouveauté a à y voir ? Il y a un texte de l'Écriture qui dit : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Cor. 5:17). Et alors ? À quel genre de comportement les gens peuvent-ils s'attendre lorsque des chrétiens se marient – et que se passe-t-il quand ils se séparent ? Quels idéaux de relation les chrétiens revendiquent-ils et que se passe-t-il quand ils les brisent ?

Les normes de moralité les plus élevées

Le Nouveau Testament présente les normes de moralité les plus élevées qui soient, une réalité dans laquelle le divorce n'est pas normatif. Ellen White déclare : « L'idéal offert par Dieu à ses enfants est plus élevé que la plus noble des pensées humaines. Le Dieu vivant a transcrit son caractère dans sa loi sainte. Jésus-Christ est le plus grand Éducateur que le monde ait jamais connu ; et quel est donc l'idéal qu'il offre à tous ceux qui croient en lui ? “Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.” Matthieu 5:48. Tout comme Dieu est parfait dans sa

sphère d'action élevée, l'homme doit être parfait dans sa sphère humaine » (White 1913 : CEPE p. 292).

Jésus a présenté cette norme élevée d'éthique chrétienne dans ce qui est probablement sa déclaration la plus claire concernant le célibat, le mariage et le divorce :

LES PHARISIENS L'ABORDERENT, ET DIRENT, POUR L'ÉPROUVER : EST-IL PERMIS A UN HOMME DE REPUDIER SA FEMME POUR UN MOTIF QUELCONQUE ? IL REPONDIT : N'AVEZ-VOUS PAS LU QUE LE CREATEUR, AU COMMENCEMENT, FIT L'HOMME ET LA FEMME ET QU'IL DIT : C'EST POURQUOI L'HOMME QUITTERA SON PÈRE ET SA MÈRE, ET S'ATTACHERA A SA FEMME, ET LES DEUX DEVIENDRONT UNE SEULE CHAIR ? AINSI ILS NE SONT PLUS DEUX, MAIS ILS SONT UNE SEULE CHAIR. QUE L'HOMME DONC NE SEPARÉ PAS CE QUE DIEU A JOINT. POURQUOI DONC, LUI DIRENT-ILS, MOÏSE A-T-IL PRESCRIT DE DONNER A LA FEMME UNE LETTRE DE DIVORCE ET DE LA REPUDIER ? IL LEUR REPONDIT : C'EST A CAUSE DE LA DURETÉ DE VOTRE CŒUR QUE MOÏSE VOUS A PERMIS DE REPUDIER VOS FEMMES ; AU COMMENCEMENT, IL N'EN ÉTAIT PAS AINSI. MAIS JE VOUS DIS QUE CELUI QUI REPUDIE SA FEMME, SAUF POUR INFIDÉLITÉ, ET QUI EN ÉPOUSE UNE AUTRE, COMMET UN ADULTÈRE. SES DISCIPLES LUI DIRENT : SI TELLE EST LA CONDITION DE L'HOMME A L'ÉGARD DE LA FEMME, IL N'EST PAS AVANTAGEUX DE SE MARIER. IL LEUR REPONDIT : TOUS NE COMPRENNENT PAS CETTE PAROLE, MAIS SEULEMENT CEUX A QUI CELA EST DONNÉ. CAR IL Y A DES EUNUQUES QUI LE SONT DES LE VENTRE DE LEUR MÈRE ; IL Y EN A QUI LE SONT DEVENUS PAR LES HOMMES ; ET IL Y EN A QUI SE SONT RENDUS TELS EUX-MEMES, A CAUSE DU ROYAUME DES CIEUX. QUE CELUI QUI PEUT COMPRENDRE COMPRENNE» MATHIEU 19:3-12)

Eggerichs (2004:42) commente : « Réalisant que le mariage exigeait de la constance et du travail, les disciples se sont plaints : “Si telle est la relation, il vaut mieux ne pas se marier” (Matt 19:10). » Cornes (1993:125) déclare : « Les disciples de Jésus ne s'attendaient vraiment pas à entendre cela. Quand ils ont laissé échapper : “Si telle est la situation entre mari et femme [pas de divorce ni de remariage], il vaut mieux ne pas se marier” (Matt 19:10), ils s'attendaient sûrement à ce que le Christ dise : Non, non. Bien sûr, il est toujours préférable de se marier. » Au lieu de cela, il a répondu que le célibat est « donné » à beaucoup par Dieu et que c'est un état très honorable (Matt. 19:11). » Bustanoby (1978 : 143) déclare :

« CONNAISSANT LEURS RATIONALISATIONS, JÉSUS DISAIT : “OUI, JE PLACE SUR VOUS UN LOURD FARDEAU, ET TOUS N'OBEIRONT PAS. MAIS LORSQUE VOUS DESOBEISSEZ, RECONNAISSEZ QUE C'EST UN PÉCHÉ.” BEAUCOUP DE PERSONNES DIVORCÉES OBJECTERONT A CE POINT. “TU ME PLACES DANS UNE POSITION DIFFICILE”, DIRONT-ILS. “TU ME DIS QUE J'AI LE CHOIX ENTRE ME PASSER DE ME REMARIER — CHOSE QUE JE TROUVE DIFFICILE — OU DE ME REMARIER ET COMMETTRE AINSI UN PÉCHÉ.” JE REPONDRAI A CETTE OBJECTION QUE C'EST EXACTEMENT LA POSITION DANS LAQUELLE JÉSUS VEUT VOUS PLACER. IL NE LE FAIT PAS PARCE QU'IL N'EST PAS SYMPATHIQUE, MAIS PARCE QU'IL VEUT RENDRE A L'INSTITUTION DU MARIAGE LA DIGNITÉ QU'IL VEUT QU'ELLE AIT. SI VOUS VOUS ÊTES REMARIÉ A L'ENCONTRE DES DIRECTIVES DE LA BIBLE, MARCHEZ DANS LA LUMIÈRE ET RECONNAISSEZ QUE VOTRE REMARIAGE EST UN PÉCHÉ... CONFESSEZ VOTRE PÉCHÉ DEVANT DIEU ET PERMETTEZ-LUI DE LE TRAITER COMME UN PÉCHÉ PARDONNABLE. MAIS NE LUI DEMANDEZ PAS D'ABAISSEZ LES NORMES BIBLIQUES DU MARIAGE PARCE QUE VOUS NE VOULEZ PAS ÊTRE QUALIFIÉ DE PÉCHEUR. »

La question peut être posée : s'il est certain que Dieu pardonnera, cela ne sera-t-il pas un encouragement à pécher ? Richards (1981:83) déclare : « Les chrétiens et l'Église doivent toujours vivre dans une tension. C'est la tension entre l'idéal auquel Dieu nous appelle et le tiraillement du péché qui nous entraîne vers le réel. » Pourtant, l'expérience de la grâce rend plus obéissant, pas moins. Paul dit : « Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? » (Rom 6:1, 2) Stott (2001:51) commente : « Dans Romains 6, il [Paul] réfute la calomnie selon laquelle l'Évangile encourage le péché. »

Lloyd-Jones (1972:8, 9) déclare : « Il n'y a pas de meilleur test pour savoir si un homme prêche vraiment l'évangile du salut du Nouveau Testament que celui-ci : certains pourraient ne pas le comprendre et le méprendre comme voulant dire qu'étant sauvés par la grâce seule, peu importe ce que vous faites ; vous pouvez continuer à pécher autant que vous le souhaitez, car cela contribuera d'autant plus à la gloire de la grâce. C'est un très bon test de la prédication de l'évangile. Si ma prédication et ma présentation de l'évangile du salut ne l'exposent pas à cette incompréhension, alors ce n'est pas l'évangile. »

Des actes de miséricorde les plus profonds

Parallèlement aux normes les plus élevées de la moralité, nous trouvons les actes de miséricorde les plus profonds. La croix a ceci d'ingénieux que Dieu a trouvé le moyen d'apposer sur nous le sceau « coupable et pardonné » tout à la fois. Le défi de la chute était de savoir comment Dieu pouvait rester juste — déclarer le pécheur coupable — tout en pardonnant au pécheur. La mort d'un Sauveur sans péché a fourni la solution. « L'Éternel est lent à la colère et riche en bonté, il pardonne l'iniquité et la rébellion ; mais il ne tient point le coupable pour innocent, et il punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération » (Nombres 14:18). Par la croix, Dieu s'est montré « juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus » (Rom 3:26).

Tyner (1996:15) déclare : « La Bible nous explique souvent les choses en utilisant un schéma littéraire appelé parallélisme contrastant, dans lequel la deuxième ligne d'un verset dit exactement l'opposé de la première ligne. » L'exemple de Tyner est Rom 6:23 : « Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus Christ notre Seigneur. » 1 Jean 2:1 est un autre exemple, démontrant que bien qu'on ne puisse transiger avec les normes, la grâce ne peut pas être exclue : « Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus Christ le juste. »

La tâche de l'église est de déclarer inébranlablement que le divorce est mal. Le divorce est une destruction de l'unité de l'humanité et une déformation de l'image de Dieu, aux conséquences souvent dévastatrices pour les parents et les enfants. Le prophète rapporte : « Car je hais la répudiation, dit l'Éternel, le Dieu d'Israël, et celui qui couvre de violence son vêtement, dit l'Éternel des armées. Prenez donc garde en votre esprit, et ne soyez pas infidèles » (Mal 2:16). Foster (1987:13) commente : « Oui, Dieu hait le divorce, mais pas les divorcés. Il travaille dans les relations brisées pour guérir et pardonner. » L'Église doit proclamer avec le compositeur d'hymnes américain Frederick William Faber :

THERE'S A WIDENESS IN GOD'S MERCY [LA MISERICORDE DE DIEU EST IMMENSE]
 LIKE THE WIDENESS OF THE SEA; [COMME L'IMMENSITÉ DE L'OCÉAN];
 THERE'S A KINDNESS IN HIS JUSTICE [SA JUSTICE EST BONTÉ],
 WHICH IS MORE THAN LIBERTY [PLUS PRÉCIEUSE QUE LA LIBERTÉ].
 THERE IS WELCOME FOR THE SINNER [LE PÉCHEUR EST ACCUEILLI],
 AND MORE GRACES FOR THE GOOD [ET LE JUSTE, COMBLE DE GRACES];
 THERE IS MERCY WITH THE SAVIOR [LE SAUVEUR EST MISÉRICORDIEUX];
 THERE IS HEALING IN HIS BLOOD [SON SANG APPORTE LA GUÉRISON].
 FOR THE LOVE OF GOD IS BROADER [CAR L'AMOUR DE DIEU EST PLUS VASTE]
 THAN THE MEASURE OF MAN'S MIND [QUE NE PEUT LE CONCEVOIR L'ESPRIT HUMAIN];
 AND THE HEART OF THE ETERNAL IS [ET LE CŒUR DE L'ÉTERNEL]
 MOST WONDERFULLY KIND [EST MERVEILLEUSEMENT BON].

Les Écritures déclarent : « Nous étions tous errants comme des brebis » (Ésaïe 53:6). Cependant, ce ne sont pas les brebis qui sont abattues pour s'être égarées. « Semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie. » « Et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous » (Ésaïe 53:7, 6). White (1970:15) commente : « Le Christ a été traité selon nos mérites afin que nous puissions être traités selon ses mérites. Il a été condamné pour nos péchés, auxquels il n'avait pas participé, afin que nous puissions être justifiés par sa justice, à laquelle nous n'avions pas participé. Il a souffert la mort qui était la nôtre, afin que nous puissions recevoir la vie qui est la sienne. "C'est par ses meurtrissures que nous avons la guérison". » White (1969:197) déclare en outre : « Il prend plaisir à se servir de matériaux apparemment impropres à tout usage, qui ont été les instruments de Satan, pour en faire les bénéficiaires de sa grâce. »

Une différence radicale

Deux déclarations de l'Écriture jettent les bases de ce que le mariage chrétien doit être et ce qu'il ne doit pas être : « Il n'en sera pas de même au milieu de vous » (Matt 20:26) et « Comme je vous ai aimés » (Jean 13:34). Le but de ces déclarations, dans leur contexte, était qu'il devait exister une différence radicale entre les relations chrétiennes et celles du monde et que cette différence était unique au christianisme, car le sacrifice de Christ est sans comparaison. Garland et Garland (1986:36) déclarent :

« CE N'ETAIT CERTES RIEN DE NOUVEAU DE DIRE AUX MARIS D'AIMER LEURS FEMMES, MAIS CET AMOUR A PRIS UNE NOUVELLE DIMENSION LORSQUE LA NORME EST L'AMOUR DU CHRIST POUR SON PEUPLE... LE CHRIST A AIME PAR SON SACRIFICE ; IL ETAIT PRET A PAYER LE COUT SUPREME ET A CHERIR L'EGLISE BIEN-AIMEE MEME QUAND ELLE ETAIT INDIGNE DE CET AMOUR (ROM 5:8).

IL A AIME INCONDITIONNELLEMENT. IL A VECU LES ECHECS DE SON EGLISE BIEN-AIMEE ET S'EST POURTANT DONNE LUI-MEME POUR LES VAINCRE. TEL EST L'AMOUR QUE LE MARI DOIT AVOIR POUR SA FEMME, ET C'EST UNE EXIGENCE EXTRAORDINAIRE ET SANS PARALLELE DANS LE MONDE ANTIQUE. »

Le chrétien a le Christ pour modèle dans le mariage et sans ce modèle, le mariage ne peut atteindre son véritable potentiel. Ellen White (1952:65) déclare : « C'est en Christ seul qu'un mariage peut être contracté dans les meilleures conditions possible... Une affection profonde, véritable et désintéressée ne s'épanouit que dans le cœur où règne le Christ. »

Le chrétien croit aux « âmes sœurs », mais il donne à ce terme un nouveau sens. Les âmes sœurs ne se trouvent pas, elles se forment ; elles ne se découvrent pas, elles se développent. White (1952:100) déclare : « De quelque soin et de quelque sagesse qu'ait été entouré un mariage, peu de couples connaissent une harmonie parfaite dès les premiers jours de leur vie à deux. L'union réelle ne se produit que dans les années qui suivent. »

Pour le chrétien, le mariage n'est pas affaire de sentiments, mais de foi. Il ne s'agit pas du cœur, mais de la tête. Il ne s'agit pas de passion, mais de principe. Il ne s'agit pas d'émotion, mais de dévotion. Il ne s'agit pas de bonheur, mais de sainteté. Il ne s'agit pas de Hollywood, mais de la Sainte Parole. Il ne s'agit pas de contentement, mais d'engagement. Powell (1974:53) déclare :

« L'ENGAGEMENT D'AMOUR, A QUELQUE NIVEAU QUE CE SOIT, DOIT ETRE UNE CHOSE PERMANENTE, UNE GAGEURE POUR LA VIE. SI JE DIS ETRE TON AMI, JE LE SERAI TOUJOURS, ET PAS TANT QUE OU JUSQU'A CE QUOI QUE CE SOIT. JE SERAI TOUJOURS LA POUR TOI. LE VERITABLE AMOUR N'EST PAS COMME LA POINTE RETRACTABLE D'UN STYLO A BILLE... JE DOIS SAVOIR QUE L'AMOUR QUE TU M'OFFRES EST UNE OFFRE PERMANENTE... JE NE PEUX ME LIVRER A UN AMOUR TEMPORAIRE, HESITANT, A UNE OFFRE ACCOMPAGNEE DE TOUS CES PETITS CARACTERES ET DE TOUTES CES NOTES EN BAS DE PAGE DU CONTRAT. »

Le mariage chrétien est inconditionnel, il n'attend rien en retour et il se sacrifie. Il est construit sur des mots tels que indépendamment, cependant, et du reste. « Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari » (Éph 5:33). Achtemeier (1976:125) déclare :

« LA FOI CHRETIENNE OPERE SOUVENT EN L'ABSENCE DE PREUVES, CE QUI PARAIT RIDICULE AU RESTE DU MONDE. ELLE SEMBLE SOUVENT CONTREDIRE LES FAITS EVIDENTS PAR UN TEMERAIRE "CEPENDANT". UNE TELLE TEMERITE EST INHERENTE A NOTRE FOI, PARCE QUE NOUS AGISSONS EN NOUS BASANT SUR L'HYPOTHESE IRRATIONNELLE QUE DIEU LE FILS S'EST FAIT HOMME POUR VIVRE PARMIS NOUS ET NOUS MISONNOS NOTRE VIE SUR RIEN D'AUTRE QUE L'HISTOIRE DE LA CRUCIFIXION DE CE FILS... NOUS NOURRISSONS LES NOTIONS APPAREMMENT RIDICULES QUE RIEN NE PEUT NOUS SEPARER DE L'AMOUR DE DIEU, QU'IL FAIT CONCOURIR LES CIRCONSTANCES A NOTRE BIEN, MEME LORSQUE NOUS SOUFFRONS OU SOMMES DANS LA DOULEUR... INSENSE ? EN EFFET, C'EST INSENSE, MAIS CEPENDANT, VRAI. »

La nouveauté est arrivée

Alors, qu'est-ce que la nouveauté a à y voir ? Il y a un nouvel ordre dans les relations. Le maître est maintenant le serviteur. Le plus grand est maintenant le plus petit. Le dernier est maintenant le premier. Il n'y a plus ni Juif ni païen, ni homme ni femme, ni célibataire ni marié. Les distinctions sont toujours présentes, mais leur signification est soumise à la mission de l'église. Le choix se plie à l'appel, la préférence se soumet à la priorité et l'émotion succombe au dévouement. Il existe une tension indéniable entre notre liberté en Christ et notre dépendance à sa cause (1 Cor 7:31). Nous jugeons maintenant nos actions, prenons nos décisions et évaluons nos intentions à la lumière de la manière dont elles affectent le corps. Nous ne sommes plus à nous-mêmes ; nous avons été rachetés à un prix.

Il y a une nouvelle réciprocité dans les relations. Les enfants doivent toujours obéir à leurs parents, mais ceux-ci doivent à leur tour respecter leurs enfants (Éph 6:1). Les femmes doivent toujours se soumettre à leurs maris, mais à leur tour, les maris doivent aimer leurs femmes comme le Christ a aimé l'église (Éph 5:25). Il n'y a plus de divorce simplement pour des raisons de commodité ou de préférence. En effet, pour qu'il y ait une relation authentique, il doit y avoir une soumission mutuelle (Éph 5:21).

Il y a une nouvelle désignation pour la famille. Les relations entre frères et sœurs ne sont plus définies par la fidélité à la famille ou par les liens de parenté, mais par l'engagement envers le Christ (Matthieu 12:50 ; Jean 19:26). L'unité de la relation conjugale devient une représentation de l'unité du corps du Christ. Les concepts de la mariée et de la formation d'une seule chair dans le mariage renvoient maintenant à l'église. C'est renversant, c'est nouveau et c'est bouleversant. Paul déclare : « Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église » (Éph 5:32).

Il y a une nouvelle définition de l'amour. C'est un amour qui « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux » (Jean 13 : 1). C'est un amour radical qui « ne connaît aucune limite à sa persévérance, aucune fin à sa confiance, aucune diminution de son espérance ; il peut survivre à tout. C'est en fait la seule chose qui subsiste quand tout le reste s'est effondré » (1 Cor 13:4, traduit de la version *Phillips*). C'est un engagement à vie, sacrificiel et inconditionnel, construit sur le modèle de Jésus-Christ.

Il y a une nouvelle offensive de la grâce. Les croyants ne sont pas tenus responsables des actions passées. Dieu ne tient pas compte des temps d'ignorance, mais en Christ, nous sommes une nouvelle création. Les choses anciennes ont disparu. Toutes choses sont devenues nouvelles. Nous sommes maintenant des enfants de lumière. Nous avons crucifié la chair et abandonné les œuvres des ténèbres. Il n'y a pas de retour en arrière. Nous ne sommes pas des juifs lorsqu'il s'agit de légalisme, ni des païens lorsqu'il s'agit de libéralisme. Bien entendu, nous gardons les commandements, et nous sommes libres en Christ, certes, mais notre conduite n'est fondée ni sur un code de conduite ni sur une idée fantaisiste ; elle est plutôt en réponse à la grâce généreuse et imméritée du Christ.

Amour et discipline

Nous sommes affligés de notre fornication, de notre adultère et de notre divorce avant de rencontrer le Christ. Nous sommes doublement affligés de ces activités pratiquées depuis notre rencontre avec le Christ. Cependant, notre recours est le même. « Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus Christ, marchez en lui » (Col 2:6). Nous venons dans un profond repentir pour la honte que nous nous sommes infligée, le mal que nous avons causé à notre famille, la douleur que nous avons infligée au Christ et les reproches que nous avons fait peser sur son église. Nous ne sommes pas capricieux. Nous ne sommes pas désinvoltes. Nous ne perséverons pas dans le péché pour que la grâce puisse abonder. Nous reconnaissons trop clairement que, même si le salut est gratuit, la grâce n'a pas été bon marché. Le prix en a été la vie du Fils de Dieu. Nous sommes affligés, mais pas comme ceux qui n'ont aucun espoir. Le corps du Christ est lui aussi affligé. Lorsqu'un membre souffre, tous souffrent ensemble. Il y a du chagrin et il y a de la discipline.

Nous reconnaissons que s'il doit y avoir de l'amour, il doit y avoir de la discipline (Apoc 3:19). En effet, s'il n'y a pas de discipline, nous ne sommes plus des fils et des filles de Dieu (Héb 12 : 8). La présence de la grâce ne diminue en rien la pratique de la discipline. Au contraire, elle la définit. C'est maintenant une discipline infusée d'amour. White (1970:343) déclare : « [Jésus] ne blâmait pas la faiblesse humaine ; s'il dénonçait, sans crainte, l'hypocrisie, l'incrédulité, l'iniquité, il avait des larmes dans la voix en prononçant ses réprimandes les plus sévères. » Ainsi, « L'amour chrétien est lent à censurer, prompt à discerner les signes de la repentance, prêt à pardonner, à encourager, à remettre et à raffermir sur le chemin de la sainteté la personne qui s'égare » (White 1970:458).

Nous subissons les conséquences de nos actes, la suppression de nos privilèges et la restriction de nos libertés. Nous nous soumettons au corps, comme à Christ. Notre réconciliation avec notre conjoint peut maintenant avoir été mise en péril. Notre éligibilité à l'adhésion à l'église peut maintenant avoir été affectée. Notre liberté de nous remarier peut maintenant avoir été enlevée. Avec un cri d'angoisse, nous déclarons : « Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! » Avec un regard de foi, nous nous soumettons : « Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne » (Luc 22:42).

Nous nous engageons à atteindre des sommets sans précédent en matière de sainteté, de pureté et d'obéissance. C'est un haut niveau d'engagement. Il supprime l'ancien. C'est une meilleure alliance. Elle est construite sur de meilleures promesses (Héb 8 : 6). C'est une voie plus excellente (1 Cor 12:31).

La loi et la grâce

Ils jouaient pour une place en finale de la coupe du monde 2010 en Afrique du Sud. L'Égypte, six fois championne d'Afrique, affrontait les Minnows d'Algérie qui cherchaient à assurer leur place pour la première fois en Coupe du monde en vingt-quatre ans. Incroyablement, les phases de groupes de la compétition laissèrent la paire inséparable au sommet de leur groupe avec le même nombre de points, la même différence de buts, le même nombre de buts marqués et le

même record de confrontations. Les deux équipes furent forcées de s'affronter dans un match unique d'élimination à Khartoum. Que se passe-t-il quand il y a une impasse ?

Que se passe-t-il lorsque le péché a atteint son apogée et que le salut a accompli son excellence ? En d'autres termes, que se passe-t-il en cas d'égalité ? Dans l'économie de Dieu, il n'est pas nécessaire de jouer les séries éliminatoires. La confrontation a déjà eu lieu. Il y a deux mille ans, sur une colline lointaine, se dressait une vieille croix raboteuse. La loi et la grâce se sont rencontrées face à face et le résultat a été incroyable. Au lieu de rivaliser, elles se sont embrassées. White (1973:107) déclare : « La grâce de Dieu et la loi de son royaume sont en parfaite harmonie ; elles vont de pair. » Le psalmiste est encore plus intime : « La bonté et la fidélité se rencontrent, la justice et la paix s'embrassent » (Ps 85:10). Il n'y a pas de gagnants ou de perdants ; c'est un résultat gagnant-gagnant. Tel est le résultat que nous devons chercher à imiter.

La vie et l'enseignement de Jésus ont défié toute prédictibilité. Certains se sont réjouis des normes strictes de Jésus : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur » (Matt 5:27, 28). Pourtant, lorsqu'une femme fut prise en flagrant délit d'adultère, ils ne s'attendaient pas à l'entendre dire : « Je ne te condamne pas non plus : va, et ne pèche plus » (Jean 8:11). Les conservateurs voulaient la loi ; les libéraux voulaient la grâce. Jésus pratiquait les deux. Il a élevé la loi à une hauteur inégalée et il a étendu la grâce à une largeur inégalée. L'église doit agir de même. « Le pouvoir de l'agneau peut pardonner des promesses non tenues, des rêves brisés, des cœurs brisés, une erreur, une faute, une erreur de mémoire, une erreur de comportement – oui, même une affaire extraconjugale » (Brown 2001:169, 170).

Les Écritures exigent le sens le plus élevé du devoir et expriment les plus profonds sentiments de miséricorde. Elles définissent les principes d'obéissance les plus exigeants et montrent les actes de pardon les plus impressionnants. Elles prêchent le code de loi le plus strict et pratiquent la forme de grâce la plus abondante. Si vous avez travaillé toute la journée, vous recevez un salaire et si vous n'avez travaillé que la dernière heure de la journée, Jésus vous paye le même salaire (Matt 20:12). Cela ne semble ni juste ni équitable. Pas étonnant que cela dérangeait les gens.

Nelson (1998:100) dit que c'est scandaleux ; mais « aussi scandaleuse que soit sa grâce, aussi inlassable est son amour. » Spurgeon (1976:27, 28) pense que c'est incroyable : « La fiction n'aurait pu le concevoir. Dieu lui-même l'a ordonné ; ce n'est pas une chose qui puisse être imaginée. » Lucado (1986:91) dit que c'est stupéfiant : « On ne peut s'empêcher d'être quelque peu stupéfié par l'inconcevabilité de tout cela. Pourquoi Jésus se tient-il sur la colline la plus aride de la vie et m'attend-il les bras étendus et les mains percées de clous ? C'est une "grâce folle et sainte". Un type de grâce indéfendable par la logique. Mais alors, je suppose que la grâce n'a pas à être logique. Si c'était le cas, ce ne serait pas la grâce. »

L'espoir et l'amour

Nous ne pouvons connaître toutes les circonstances d'une rupture conjugale. Ellen White (1888:296) a écrit à un homme qui envisageait de divorcer :

EN CE QUI CONCERNE LE DIVORCE, JE NE SUIS PAS PRETE A M'EXPRIMER... VOUS M'AVEZ DEMANDE SI JE PENSAIS, SI VOTRE FEMME VOUS QUITTAIT, QUE VOUS DEVRIEZ VOUS REMARIER... MAIS JE NE SUIS PAS TOUT A FAIT PRETE A EMETTRE UN QUELCONQUE JUGEMENT... MON ESPRIT EST TELLEMENT OCCUPE QU'IL NE M'EST PAS POSSIBLE D'EXAMINER CETTE QUESTION EPINEUSE DU MARIAGE ET DES DIVORCES [SIC]. J'AIMERAIS POUVOIR VOUS AIDER, MAIS JE CRAINS QUE CELA NE SOIT PAS POSSIBLE.

Que j'aie ou pas toute la connaissance, le plus important est que j'ai l'amour (1 Cor 13:2). Sahlin et Sahlin (1997:142) déclarent : « Pour être un témoin fidèle de la miséricorde et de la justice de Dieu, il n'est pas nécessaire d'avoir une réponse définitive ni parfaite aux questions de théologie ou d'éthique sociale. » Il est cependant nécessaire que nous « devenions une communauté de guérison et d'espoir pour ceux qui font face au déchirement de leur mariage. » Même si nous agonisons de culpabilité, nous ne nous excusons pas pour la grâce. Elle gouverne nos motivations, propulse nos actions et crée des communautés d'acceptation en dépit de circonstances incertaines.

Que l'on emprunte la voie du célibat ou celle du mariage, Dieu nous appelle à avoir un esprit résolu et déterminé, à être des disciples fervents et à nous engager sans réserve. Que nous soyons célibataires ou mariés, notre message est un message de normes les plus strictes et de grâce la plus abondante ; de sainteté la plus élevée et de pardon le plus important ; de pureté parfaite et miséricorde merveilleuse. C'est radical ; c'est prodigieux ; et c'est nouveau.

Bibliographie

- Achtemeier, Elizabeth. 1976. *The Committed Marriage* [le mariage engagé]. Philadelphia, PA : Westminster Press.
- Brady, Bryanna. 1995. "Review of *What's Love Got To Do With It* [critique de Qu'est-ce que l'amour a à y voir]." *Journal of Criminal Justice and Popular Culture*, 3 (3):78–82.
- Brown, Jeffrey. 2001. *Single and Gifted: Making the Most of Your Singleness* [célibataire et doué : tirer le meilleur de votre célibat]. Grantham, UK : Autumn House.
- Bustanoby, André. 1978. *But I Didn't Want a Divorce* [mais je ne voulais pas un divorce]. Grand Rapids, MI : Zondervan.
- Cornes, Andrew. 1993. *Divorce and Remarriage: Biblical Principles and Pastoral Practice* [divorce et remariage : principes bibliques et pratique pastorale]. London: Hodder and Stoughton.
- Djan, K. D. 1995. « Till London Do Us Part [jusqu'à ce que Londres nous sépare]. » *New African* 330 (May):34.
- Eggerichs, Emmerson. 2004. *Love and Respect* [amour et respect]. Nashville, TN: Integrity Publishers.
- Foster, Gayle. 1987. *Life after Divorce* [la vie après le divorce]. Boise, ID: Pacific Press.
- Garland, David and Diane Garland. 1986. *Beyond Companionship: Christians in Marriage* [au-delà de la camaraderie : les chrétiens dans le mariage]. Philadelphia, PA: Westminster Press.
- Lloyd-Jones, D. Martyn. 1972. *Romans: The New Man, An Exposition of Chapter 6* [Romains : le nouvel homme, un exposé du chapitre 6]. Edinburgh: Banner of Truth.
- Lucado, Max. 1986. *No Wonder They Call Him the Savior* [pas étonnant qu'ils l'appellent le Sauveur]. Portland, OR: Multnomah Press.
- Nelson, Dwight. 1998. *Outrageous Grace: Finding a Forever Friendship with God* [grâce scandaleuse : trouver une amitié éternelle avec Dieu]. Boise, ID: Pacific Press.
- Powell, John. 1974. *The Secret of Staying In Love* [le secret pour rester amoureux]. Allen, TX: Argus Communications.
- Richards, Larry. 1981. *Remarriage: A Healing Gift from God* [Remariage : un don salutaire de Dieu]. Waco, TX: Word Inc.
- Rucibwa, Naphtal. 1994. "Family, Divorce, and Remarriage in Africa [famille, divorce et remariage en Afrique]." In *Uphold That Which Is Good: Papers. From the Pan African Consultation on the Family* [dans soutenir ce qui est bien : journaux. De la consultation panafricaine sur la famille]. University of Eastern Africa Baraton, September 1992, 119–121.

Silver Spring, MD: Family Ministries, Department of Church Ministries, General Conference of Seventh-day Adventists.

Sahlin, Monte and Norma Sahlin. 1997. *A New Generation Of Adventist Families* [une nouvelle génération de familles adventistes]. Lincoln, NE: Center for Creative Ministries.

Spurgeon, Charles. 1976. *All of Grace* [toute la grâce]. Grand Rapids, MI: Baker Book House.

Stott, John. 2001. *The Incomparable Christ* [le Christ incomparable]. Downers Grove, IL: InterVarsity Press.

Tyner, Stuart. 1996. *The Colors of Grace In Our Homes* [les couleurs de la grâce dans nos foyers]. Lincoln, NE : AdventSource.

Van Leeuwen, Mary. 1990. *Gender and Grace* [le genre et la grâce]. Downers Grove, IL: InterVarsity Press.

White, Ellen. 1888. *Manuscript Releases*, Vol. 13. Washington, D.C.: Ellen G. White Estate.

_____. 1913. *Counsels to Parents, Teachers, and Students* [[Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants](#)]. Mountain View, CA: Pacific Press.

_____. 1952. *The Adventist Home* [Le Foyer chrétien]. Washington, D.C.: Review and Herald.

_____. 1969. *Christ's Object Lessons* [Les Paraboles de Jésus]. Washington, D.C.: Review and Herald.

_____. 1970. *The Desire of Ages* [Jésus-Christ]. Mountain View, CA: Pacific Press.

_____. 1973. *God's Amazing Grace* [la grâce étonnante de Dieu]. Washington, D.C

Notes :

Notes :